

Les maximonstres, l'île aux monstres, Dave Eggers, 2009

Le portrait caché de Maurice Sendak

Chapitre 9

Max décida d'aller faire un petit tour à vélo avant le dîner (.../...)

Le garçon roulait en se tenant d'une seule main, puis sans les mains, puis la tête renversée et le regard perdu parmi les étoiles. Il se mit à siffloter doucement pour lui-même, puis plus fort, après quoi il préféra chanter, d'abord tout bas puis à gorge déployée. La nuit était calme et Max voulait la déchirer en musique.

« Mais tu vas te taire, toi ? » fit une voix

Max la reconnut immédiatement. C'était celle de M. Beckmann. Max venait de les dépasser, son chien Achille et lui.

Le petit garçon faisait des ronds avec son vélo.

« Tais-toi toi même, vieux débris », répliqua-t-il.

M. Beckmann éclata de rire. Il devait avoir quatre-vingts ou peut-être cent ans et habitait la même rue que Max. On le voyait souvent se promener, à pas lents et réguliers, des heures d'affilée à travers les rues, les chemins et les forêts, toujours accompagné par Achille, une bête à peine moins grande que Max et d'une allure toute aristocratique. L'animal était si bien dressé et soigné qu'il ressemblait aux photos de bergers allemands des dictionnaires. Achille connaissait bien Max et venait se coucher près de lui pour l'inciter à lui gratter le ventre.

Max descendit de son vélo et s'exécuta.

« Alors, Maximilien, commença M. Beckmann. Comment va, chenapan ?

– Pas trop mal, je crois. Mais j'ai encore des ennuis.

– Allons ? Qu'as-tu fais, cette fois-ci ? »

M. Beckmann avait un regard d'une intensité inquiétante, ses épais sourcils décrivaient une courbe qui laissait penser que le ciel homme mijotait en permanence quelque plan machiavélique de grande ampleur.

Max lui raconta qu'il avait inondé la chambre de Claire.

« Tu t'es servi de quoi ? D'un seau ? »

Max fit signe que oui.

« Mouais, j'aurais fait pareil. »

Voilà pourquoi Max adorait M. Beckmann : il était comme lui. Un adulte qui semblait avoir traversé sept bonnes décennies sans pour autant oublier un seul instant de son enfance – ce qu'il avait aimé, détesté, craint et désiré.

Les deux amis restèrent là un long moment, à produire des nuages des nuages de buée grise dans la nuit calme.



Maurice Sendak photographié avec son chien Herman par Annie Leibovitz, Vanity Fair, 2011



Max s'était rendu plusieurs fois chez M. Beckmann et avait pu admirer, avec la plus grande prudence, sa fascinante collection de vieilles affiches et de vieux jouets. M. Beckmann avait une passion pour King Kong et possédait toutes sortes d'objets souvenirs et de figurines liés aux films de 1933. Il y avait aussi des soldats de plomb, des Mickey Mousse et des Little Nemo présentés sous verre. Sans oublier d'énormes livres de peinture et, dans toute la maison, de la musique – du classique avec des cordes, quelque chose d'éclatant.

Lors de la dernière visite de Max, le vieil homme avait reçu un coup de fil et l'enfant avait alors entendu un échange particulièrement vif entre lui et un nouveau voisin. Ce dernier semblait ne pas trop apprécier la vieille grange qui se délattait dans le jardinet de M. Beckmann. Max y avait joué plus d'une fois, c'est là qu'il entreposait son lance-pierre et ses tanks. L'autre voisin ne pouvait pas la voir en peinture et proposait apparemment à son propriétaire de l'en débarrasser. M. Beckmann apprécia très modérément. « si j'entends encore parler de vous, hurla-t-il, je loue une grue, j'arrache ma grange et je vous la balance sur le coin de la gueule ! »

Max s'esclaffa : voilà un voisin qui ne se plaindrait plus de sitôt. Sur ce, l'enfant et son ami avaient mangé des gaufres à la crème glacée.

(.../...)

Les Maximonstres

L'île aux monstres

Dave Eggers

Roman traduit de l'américain par Christophe Rosson

Édition « Au diable Vauvert », 2009

Extrait : pages 72, 73 et 74

